

PROUDHON ET LE CHRISTIANISME...

En 1863, Proudhon, cerveau immense, ouvrier autodidacte qui, tout seul, à vingt ans, savait l'hébreu, avait assez avancé une étude sur Jésus, lorsqu'un bruit formidable l'arrêta. *La Vie de Jésus*, d'Ernest Renan, venait de paraître.

Proudhon laissa dans ses tiroirs l'œuvre entreprise, et c'est en 1896 que Clément Rochel publia les manuscrits inachevés de *Jésus et les origines du Christianisme*. Ils suffisent à montrer ce qu'un grand esprit pouvait tirer d'un pareil sujet. Cette œuvre - n'en déplaise à M. de Lubac et tout en donnant la plus haute idée possible d'une ardeur sincère mise au service d'une vocation, - ne peut nous masquer le fait que son sujet est, comme tant d'autres, dépassé. Il est misérable aux hommes, à tous, de s'attarder à une conception «historique» de Jésus après les révélations d'Emile Burnouf, traduisant en 1875 les hymnes védiques; il est lamentable de ne pas proclamer que l'homme est plus grand que Dieu; qu'il l'a fabriqué, conquis, utilisé dans la mesure où les prêtres le lui ont permis. Et ce sera l'objet de notre discussion avec Lorulot, quand il voudra, afin de nous mettre à la page des vérités acquises par la science en 1900, vérités que, nous, gens «avancés», nous avons encore besoin d'assimiler et de révéler au monde étonné.

La question de «la véritable personnalité de Jésus» est close depuis près de cinquante ans, pour ceux qui connaissent l'histoire plusieurs fois millénaire du mythe Jésus. Mais rien de ce qui touche la pensée de Proudhon n'étant médiocre ou indifférent, il reste intéressant, rétrospectivement, de comparer son Jésus et celui de Renan.

«Malgré une moindre connaissance des faits, et moins de science orientale, le Jésus de Proudhon est plus vrai, peut-être». Ainsi s'exprime E. Ledrain, le préfacier des pages posthumes de Proudhon. Renan refait à son image le rabbi galiléen, «doux, ravissant, plein de contradictions, employant de subtils subterfuges». Proudhon voit en Jésus le novateur socialiste, plus épris de justice pratique que d'idéal, ennemi des prêtres, des pharisiens et des scribes: un cerveau plein de projets d'épuration sociale. Chacun voit le personnage à travers lui-même. Tous les historiens ne procèdent-ils pas de même?

Voici, du reste, le jugement de Proudhon sur Renan, page que peu de lecteurs auraient l'occasion d'aller chercher aux sources; il s'agit du «plan de rénovation» conçu par Jésus:

«Renan n'a pas compris le premier mot de ce plan. Il n'a pas vu que Jésus, prenant son point d'appui dans l'idée religieuse rajeunie, devait aboutir à une révolution sociale en Judée, sous le couvert de l'autorité romaine; puis, de là, arriver à une réforme politique universelle, à la liberté du monde. C'était ce que Jésus appelait, le Salut, la Rédemption; son plan a échoué...».

«Le plan de Jésus ne fut pas révélé par lui à ses disciples, qui ne le comprirent qu'à moitié; il était trop prudent pour se confier à la légèreté. Mais il fut en partie pénétré par Judas, Juif fidèle, messianiste zélé, qui vit en Jésus l'ennemi de sa nation et forma le projet de le livrer».

Nous reviendrons une autre fois sur ce passage, le jour où nous aborderons la question primordiale, celle de l'existence de Jésus. Proudhon, comme Renan, s'explique seulement sur les textes connus. Quant à M. de Lubac, il part d'une tradition dont il est si profondément imprégné, qu'il se permet d'ignorer la critique historique et ses acquisitions, - progrès dont notre parfaite ignorance dramatique et notre manque de préjugés en cette matière nous ont permis de profiter.

Écoutons la conclusion de Proudhon qui retrouve sans cesse Renan comme pierre d'achoppement de ses enjambées:

«Essayer la Vie de Jésus, c'est expliquer la formation du Christianisme dans le moment même de sa

conception. Or, M. Renan est plus éloigné que qui que ce soit de l'avoir fait. Il a dégradé la personne de Jésus».

Mais laissons Renan et passons au dialogue de Proudhon avec le Père de Lubac. (Henri de Lubac: *Proudhon et l'humanisme athée*).

Le livre de ce pieux érudit nous dans l'acception primitive et virulente du mot.

Non par cette clause de style: *«L'œuvre de Proudhon reste dangereuse. La flamme ici et là y brûle encore, et nous n'entreprenons pas de la réhabiliter...»*.

Bien plutôt M. de Lubac nous étonne et nous émeut par la passion avec laquelle il cherche et pénètre la pensée proudhonienne comme s'il avait plus que l'estime pour son curieux adversaire...

Nous admirons cet attachement à conserver et restituer cette grande image d'un des théoriciens de l'anarchie *«alors que les philosophes de métier le dédaignent et que, sauf quelques exceptions, économistes et sociologues refusent de le prendre au sérieux»*.

Tandis que tant d'ardents révolutionnaires vivent sur leur acquis, et régressent d'autant plus que le monde s'est renouvelé, nous trouvons dans le monde traditionaliste, fidèle aux vieilles disciplines, non seulement la curiosité, mais encore une vitalité qui défie notre stagnation.

Faut-il en administrer la preuve?

Pour comprendre Proudhon bien au delà de son attitude vis-à-vis du christianisme (qui fut pour lui un sujet secondaire), M. Henri de Lubac s'est efforcé de sonder sa vie, depuis la formation première, et d'assimiler l'ensemble de son œuvre. Et comment ne pas s'attacher à l'ascension d'une intelligence; aux méthodes du lutteur et de l'écrivain que fut Proudhon; aux *«vertus proudhoniennes»* qui lui dictèrent cette profession de foi! *«... et dites-vous, une fois pour toutes, que le plus heureux des hommes est celui qui sait le mieux être pauvre»*.

Sur l'homme et son œuvre, le livre de M. de Lubac nous apporte une richesse de détails, des citations, qui en font une vivante anthologie, une exploration de science bénédictine, où s'efface sans cesse, devant le texte probant et l'extrait lumineux, le glossateur conquis par son puissant modèle.

«Proudhon ne reste pas seulement pour nous un noble adversaire méritant de survivre comme un beau type d'humanité. Il est un grand excitateur de la pensée et son actualité n'est pas près de s'évanouir, parce qu'elle est celle du penseur, qui, sans nous détourner - bien au contraire - de nos tâches terrestres, nous oblige à réfléchir avec lui sans fin sur les problèmes éternels».

Devant une œuvre aussi considérable que celle de Proudhon, à peine exploitée encore; devant sa correspondance à peine explorée (comme le constatait Sainte-Beuve), M. Henri de Lubac, citant une excellente étude de M. Jean Lacroix, proteste contre la négligence des historiens de la littérature; il appelle d'une façon pressante, l'attention et le reclassement d'une grande richesse.

On peut à cet égard retourner à l'auteur sa courtoise attitude: *«Proudhon, s'il n'a pas la lourde puissance de Marx, n'a pas été, comme lui, victime de l'illusion dialectique; ses jugements n'écartent pas toute reprise. Toujours avec lui la discussion reste ouverte»*.

Camarades soucieux de vous renouveler, de ne pas vous enliser, comme tant de *«disciples de Marx»* qui ne l'ont jamais lu (Paul Faure dixit), j'attire votre attention sur ce livre et sur toute la collection intitulée *La Condition Humaine* (Éditions du Seuil).

Les souvenirs intellectuels vivent d'opinions, c'est-à-dire par l'épiderme, ressemblent en cela à l'organisme qui s'abandonne aux derniers frissons superficiels. Mais des hommes restent avec la vie profonde, avec qui la discussion reste ouverte, touchant au principe même de nos actes motivés.

Julien SAVIGNAC.